

BOUFFE-GALETTE...

Que de fois les frangins à la redresse ont seriné aux camaros d'atelier: *«Ne vous laisser pas engluer par toute cette racaille de bonisseurs électoraux qui se proclament socialos jusqu'au bout des arpions; le seul dada de ces fumistes, aussi friponneaux que charlatans, est de s'enquiller à un râtelier gouvernemental: dans ce but les paroles, les promesses, les grandes déclarations ne leur coûtent guère, - il vous en servent jusqu'à plus soif! Quand ces salauds parlent de «Révolution», faut les comprendre! «Leur révolution» sera faite, le jour ou vous les aurez expédiés à l'Aquarium où dans quelque trou bien fromageux. Pour lors, ils se feront du lard et vous plaqueront salement».*

Et les pauvres bougres, gobeurs comme la lune, de hausser les épaules et de conclure à l'exagération et au débinage de parti pris.

Pauvres jobards qui vous figurez que les Tolain, les Nadaud et autres puants et vermineux jean-foutre ne sont plus de notre époque. Ce que vous vous fichez le doigt dans le trouffion! Allez, cette engeance pullule, et pullulera tant qu'existera l'amas de fumier qui l'engendre: la gouvernance!

Et tenez, pas plus tard que cette semaine, voici encore un de vos élus qui vient de vous lâcher carrément. A bien voir, son lâchage est plus ancien. Y a belle lurette que des gars marioles l'avaient proclamé vendu... Y avait tant de traces! Mais au moins, jusqu'ici, lui-même n'avait pas eu l'aplomb de l'avouer. C'est fait maintenant! Et c'est à ses pauvres couillons d'électeurs qu'il a cassé le morceau.

Le jean-fesse en question: C'est Basly!

Basly, l'ex-mineur d'Anzin qui, comme Delory et autres roublards du Nord, lâcha la mine pour se foutre marchand de bière... la distribution de la pisse de cheval, le rinçage de verres, c'est moins dur... et ça rend populaire!

Nommé député en 1885, par les gogos parisiens - parce que mineur - le bistrot Basly fit son entrée à l'Aquarium.

Peu après arrivaient la watrinade et la grève de Decazeville. Basly toujours en sa qualité de mineur, s'en alla la-bas. Et, ficelle - et déjà crapule - lui qui se baladait en belles bottines à Paris, arbora des sabots à Decazeville! Tout le temps qu'il y resta, il se pavana en sabots... histoire de prouver qu'il était un pur!

A cette époque, Guesde écrivait les discours que ce bouffe-galette dégueulait au jaspinoir de l'Aquarium.

Depuis, le Basly a trainaillé dans toutes les antichambres malpropres; il a été le larbin de Constans-Pompe-à-Merde; il a écrit (ou mieux, on a écrit pour lui et il signait) dans *la Nation* de Dreyfus, estimable torchon quotidien, - pince-monseigneur nouveau modèle qu'utilisent chouettelement les bandits de la haute et autres Magnier.

A l'Aquarium, dans les putasseries de la buvette, les racrochages des couloirs, les marloupages ministériels, l'ex-bistrot s'est perfectionné: le doigté qu'il avait acquis en marquant à la fourchette lui a permis de devenir un parlementeux de première classe.

Il y aurait aussi bougrement à dégoiser sur les attitudes louches du type au moment des grandes grèves du Pas-de-Calais: ses accointances avec les grosses légumes des Compagnies, - mais, ça nous entraînerait hors de la question qui peut se résumer ainsi:

«A l'heure actuelle, qu'est Basly? Dans quelle tinette peut-on le classer?».

Il y a huit jours, c'eût été bougrement difficile à dire; heureusement, le mossieu s'est chargé de la puanteuse besogne de se définir.

Dans une réunion tenue à Hénin-Liétard, ce député ouvrier a répudié les révolutionnaires et les collectoset passé de la pommade au ministère actuel.

D'ailleurs, pour qu'il n'y ait pas d'erreur, j'emprunte au *Temps*, le drap de lit d'Hébrard (l'homme aux quatorze cent mille balles du Panama, plus honorable que Basly, puisqu'il a palpé plus!) le récit de cette réunion:

«Dans une réunion tenue à Hénin-Liétard et à laquelle assistaient un millier le personnes, le député Basly a fait des déclarations importantes à noter, spécialement celles répudiant les révolutionnaires et les collectivistes, et faisant l'éloge du ministère, actuel.

M. Basly a dit: «Je ne me suis jamais présenté à mes électeurs ni comme révolutionnaire ni comme collectiviste; mais aujourd'hui des gens poussent la malveillance jusqu'à me faire ennemi de la propriété et partisan des mesures violentes. Cette manœuvre ne saurait être prise au sérieux par les électeurs, qui connaissent mes votes dans mes questions économiques». M. Basly cite ces votes et parle de ses sentiments patriotiques.

Puis, revenant sur la question sociale, il déclare énergiquement ne pas être révolutionnaire ni davantage partisan des doctrines collectivistes...».

Qu'ajouter à ce dégueuli? Rien !...

Et maintenant, quel est le bouffe-galette qui va emboîter le pas à Basly?

Émile POUGET.
